

Table des matières

Remerciements		
Introduction		
Générale		
	01	
PARTIE I	CONSIDERATION GENERALE SUR L'INSCRIPTION EN	06
	PREMIERE ANNEE	
<u>Chapitre 1 :</u>		
<i>Bref rappel</i>		
<i>historique sur la</i>	a. Aperçu historique de l'Enseignement Supérieur à Madagascar	07
<i>faculté de Droit</i>	b. Bref rappel historique sur le Département Sociologie	
<i>d'Economie, de</i>	c. Présentation générale de l'enseignement en Sociologie	08
<i>Gestion et de</i>		09
<i>Sociologie</i>		
<u>Chapitre 2 :</u>		
<i>Modalité de</i>	a. Le concours d'entrée en première année de la faculté DEGS	10
<i>concours d'entrée à</i>	b. Les étudiants cibles de la faculté DEGS	13
<i>la faculté DEGS</i>	c. La dynamique des étudiants inscrits en première année en Sociologie	13
PARTIE II :	PRESENTATION DES ATTENTES DES NOUVEAUX INSCRITS	
	AU DEPARTEMENT SOCIOLOGIE (ANNEE UNIVERSITAIRE : 2005/2006)	15
<u>Chapitre 1 :</u>		
<i>Identification des</i>	a. Connaissance de ces étudiants en première année de la filière Sociologie	
<i>étudiants</i>	b. Aspects socio culturels des étudiants	16
	c. Aspects socio-économiques de ces étudiants	19
		20
<u>Chapitre 2 : Les</u>		
<i>attentes des</i>	a. Attentes des étudiants relatives aux contenus de l'enseignement et	
<i>nouveaux inscrits en</i>	au système éducatif	22
<i>1 ère année,</i>	b. Attentes des étudiants relatives à leurs conditions socioculturelles	
<i>Sociologie</i>	c. Attentes des étudiants sur le plan économique et politique	25
		26

PARTIE III :	LES ATTENTES DES ETUDIANTS EN RAPPORT AU CONTEXTE ACTUEL	28
--------------	--	-----------

Chapitre 1 :

<i>Analyse du contexte actuel en rapport à l'environnement universitaire</i>	a. L'avis de l'opinion publique sur la filière b. Les enjeux de l'étude universitaires c. La nouvelle demande sur le marché du travail	29 29 32
--	--	-------------------------------------

Chapitre 2 :

<i>Suggestions aux attentes des étudiants</i>	a. Conseils proposés aux étudiants de la première année b. Proposition de solutions concernant le contenu de l'enseignement de l'enseignement c. Proposition adressées à l'endroit des responsables étatiques	35 36 37
---	---	-------------------------------------

CONCLUSION GENERALE **39**

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES **42**

ANNEXES

Introduction Générale

L'enseignement joue un rôle important dans le cadre du développement économique, politique, social, culturel d'un pays. L'enseignement¹ donne la possibilité à chaque individu d'avoir une connaissance théorique, pratique sur tous les aspects de la vie de l'homme et de la société où il évolue et dont il est inséparable. Dans ce sens là, il est considéré comme un outil non négligeable à l'homme qui devra l'employer pour son bien-être au sein de la communauté. Ces impacts constituent un phénomène durable, non conjoncturel, ni limité ou transitoire qui se traduit le plus souvent par les transformations sociales² dans toutes ses dimensions.

Durant cette étude, nous sommes préoccupés à l'enseignement supérieur qui constitue le troisième niveau du système éducatif.

Ainsi, nous considérons l'enseignement comme un élément qui peut mettre en jeu le destin d'une collectivité mais non uniquement la situation de chaque individu pris isolément. Le stade de développement, de stabilité et de déclin d'un pays donné reflète le type d'enseignement partagé à ses populations.

Si nous prenons le cas de Madagascar, à partir du XIX ème siècle et du XX ème siècle et même jusqu'à nos jours, surtout après l'introduction des valeurs culturelles étrangères, notre système éducatif avait subi des changements profonds qui ont entraîné des mésententes et des frictions entre les intellectuels³ formés et les gouvernants. Ils sont parfois caractérisés par leurs dynamismes avec leurs idées innovatrices qui les poussent à une revendication mobilisatrice inspirée par leurs écrits, discours et allant même jusqu'à des grèves pour attirer l'attention de la population, les responsables étatiques à différents niveaux (local, régional, national, international).

Parfois, les connaissances acquises à l'université sont conçues pour l'encadrement des futurs cadres et dirigeants, responsable du bon fonctionnement de tous les systèmes dans le futur.

Pour atteindre, cet objectif, nous sommes tentés de comprendre « les attentes des étudiants en première année ».

Pour éviter toutes controverses théoriques, nous avons opté pour la définition donnée par le sociologue. Selon Emile Durkheim, « l'éducation est essentiellement effectuée pour obtenir le consensus et une bonne intégration sociale » ; pour Weber, « elle prépare l'individu en tant qu'acteur à jouer un rôle conforme au statut probable. Cette

¹ Cf. : GRAWITZ (M) « Lexique des sciences sociale », Paris, Dalloz, 1999, p 152-153

² Cf. : FERREOL (G) « Vocabulaire de la sociologie », 2eme éditions, « que-sais-je », France, PUF, 1997, p13-

¹⁵

³ Pour éviter toutes contre verses théoriques, nous avons défini « intellectuels », tous les individus ayant un niveau d'étude supérieur (avoir un diplôme supérieur au baccalauréat)

définition, nous a amené à définir que l'attente est considérée comme un « état d'esprit subjectif influencé par la capacité d'ajustement de l'individu à une situation, à venir qu'il anticipe souvent, en rapport avec un certain comportement interdépendant entre les autres acteurs de la société ».

Comme nous avons mentionné plus haut, les rôles joués par l'éducation dans le cadre du développement d'un pays, selon la théorie développante mentaliste qui est axée sur le développement de l'être humain : « L'accumulation des connaissances et l'ancrage dans l'ensemble doivent être la clé de voûte dans toutes les stratégies de la lutte contre la pauvreté. Pour atteindre la finalité de toute stratégies éducatives, nous devrons se préoccuper davantage de l'ensemble des aspirations et des besoins de la population en respectant sa culture ».

Pour le cas de la grande île, l'objectif de l'enseignement supérieur est loin d'être atteint, c'est la raison pour laquelle si nous basons notre étude sur les « attentes des nouveaux inscrits au département sociologie durant cette année universitaire 2005-2006 ». Cette attente est largement définie dès le début de l'année universitaire marquée par quelques manifestations étudiantes durant le mois de Décembre à Février.

Avant de terminer cette partie introductive, il nous importe de situer les aspects théoriques que nous allons suivre tout au long de cette étude.

• Problématique et hypothèse

Madagascar compte actuellement à peu près 15 millions d'habitants, selon les projections démographiques, la majorité de la population est en effet constituée par des jeunes, 54% des malgaches ont moins de 20 ans et les personnes âgées de 20 à 60 ans constituent 41% de la population totale. Ces données statistiques nous incitent aujourd'hui à se pencher sur l'avenir des jeunes parce que, la population étudiante est actuellement incluse dans ces deux groupes d'âge. Une population très jeune qui devra s'intégrer plus tard dans la vie active.

Pour le cas, de l'université, notamment de la Faculté de Droit, d'Economie, de Gestion et de la Sociologie, l'accroissement du nombre d'étudiant pose des problèmes aigus à cet établissement. Le nombre de nouveaux bacheliers qui veulent poursuivre des études à l'université ne cesse d'augmenter chaque année, alors que les ressources (matérielles, financières) ne suivent pas la même proportion.

Si nous référons à des données historiques sur l'université, au lendemain de 1972, le soulèvement des étudiants est un phénomène courant à l'université.

A l'heure actuelle nous nous demandons, si les attentes des universitaires restent encore les mêmes que celles des jeunes d'il y a dix ou vingt ans, et /ou des nouvelles problématiques apparaissent.

Pour découvrir les attentes des nouveaux inscrits à l'université, nous avons posé la question suivante qui serait notre problématique centrale : « est ce que les attentes correspondent elles à la réalité universitaire que nous vivons aujourd'hui ? »

Parfois la majorité de personnes pensent que l'université forme des jeunes revendicateurs. A partir de cette constation, nous avons essayé de comprendre d'une manière scientifique notre débat en convergeant en rapport à notre sujet de recherche.

« Est-ce que le premier impact de l'enseignement dispensé à l'université est-il ce comportement revendicatif ? Et/ ou d'après les connaissances acquises dans les cycles primaire et secondaire, les jeunes commencent à être conscients de leur droit, leur devoir en manifestant leur volonté participer en tant que citoyen à part entière. Ils réclament leurs besoins pour assurer leur l'intégration dans la vie de demain dans tous les domaines tant politique, économique, sociale, que culturelle ».

Pour répondre à ces questions suscitées, différentes théories nous permettent de dépasser l'analyse de processus simples de la réalité sociale, elles peuvent nous donner l'opportunité de dévoiler les faits longtemps dissimulés en relation étroite avec les problèmes soulevés. Ils nous permettent de donner une vision large du problème en décryptant tous les aspects des faits sociaux relatifs à notre sujet de recherche « Est fait social, toute manière de faire fixé ou non susceptible d'exercer sur l'individu une contrainte extérieure. L'idée d'extériorité renvoi d'abord à une dimension temporelle plus longue que la durée de la vie humaine. De cette définition, nous tenons à souligner que nous avons privilégié durant cette recherche l'approche du « déterminisme » pour expliquer quelques phénomènes sociaux relatifs à notre sujet.

De ce fait, au début de cette étude, nous avons opté pour l'hypothèse suivante : « Avec cette population estudiantine très jeune, influencée et contrainte par le nouveau souffle de la mondialisation, une nouvelle revendication pourrait être relative à la demande d'obtention un diplôme plus élevé, que les autres. Il leur faut pour la majorité d'avoir une connaissance pluridisciplinaire qui débouchera sur un métier. Et pour assurer une meilleure réalisation de cette attente, des nouveaux inscrits entendent exprimer leurs attentes à trois niveaux :

- en premier lieu sur le contenu de la formation ;
- en second lieu, sur les aspects sociaux qui englobent l'environnement de l'étude universitaire ;
- en troisième lieu, les aspects économiques, pour la réalisation de leurs études.

Nous avons donc décrypté les problèmes à partir de multiples catégories analytiques et descriptives afin que nous puissions apporter des suggestions pour l'avenir des étudiants en matière du redoublement et de déperdition.

Conformément à notre objectif, nous avons choisi la méthodologie la plus adéquate à notre sujet.

- **Méthodologie de la recherche**

Pour que l'hypothèse que nous avons adoptée soit confrontée à la vérification elle devrait être soumise à des séances d'observation et d'enquêtes sur terrain.

Durant cette recherche, nous avons affiné notre recherche par des études bibliographiques, et aussi par des informations restituées des média (télévision, radio revues ainsi que des documents sur Internet)

Sur le terrain nous avons eu des entretiens semi directifs, particulièrement avec des professeurs, des responsables au sein de la faculté DEGS et ainsi avec quelques responsables au niveau du Ministère de l'Education Nationale et de la Recherche Scientifique.

Ensuite, après avoir effectué des pré enquêtes auprès de quelques étudiants, nous avons adopté l'enquête à questionnaire fermé auprès de notre population cible (nouveaux inscrits en première année). Il est à noter que l'enquête a été réalisée en 2 étapes.

La première a été effectuée lors du concours d'entrée en première année en sociologie et la deuxième pendant les journées d'inscription en première année. En plus nous avons eu des entretiens avec des responsables de l'Association des Etudiants de la Sociologie de Madagascar et quelques meneurs de grève.

En puis, les bases des données de la fiche d'inscription au service de la scolarité et au bureau de l'association nous ont beaucoup servi à la réalisation de cette étude.

Enfin, pour la représentativité de l'échantillon nous avons employé le sondage aléatoire simple⁴. La taille de l'échantillon est limitée à 55 (responsables et étudiants compris).

- **Intérêt et limite de la recherche**

Nous avons remarqué que la majorité des études se base sur les échecs des étudiants en premier cycle, aujourd'hui, nous nous sommes contentés de décrypter les problèmes des étudiants pour améliorer cette situation. Nous espérerons d'apporter une solution à ce public, après connaissance approfondie des attentes des

⁴L'opération ne s'est effectuée qu'une seule fois pour permettre à l'étudiant d'avoir une chance non nulle d'appartenir à l'échantillon.

Base de données : la liste des étudiants admis lors de la concours d'entrée sociaux

étudiants en première année, à partir de notre technique d'investigation et de nos analyses adoptées au long de cette recherche. Dans cette optique, nous supposons que ces étudiants pourraient constituer la génération future des intellectuels, garant du développement de notre pays.

- La limite de notre recherche se focalise sur l'ampleur de ce sujet. Nous pensons que si nous voulons répondre à fond à cette question sur les attentes des étudiants, il nous a fallu entreprendre une recherche de très longue durée avec des multiples catégories d'études comparative et analytique. Pour cause des problèmes temporels et financiers, nous avons concentré notre étude pour cette année universitaire.

En plus, conscients de la délicatesse de ce sujet, nous pensons qu'il est fort probable que des groupes de personnes puissent nous considérer comme initiateur du bouleversement.

Malgré toutes ces limites, nous espérons de mener à bien notre recherche à partir des étapes bien définies.

Plan

Avant de terminer cette partie introductive, il nous importe de définir clairement les grandes lignes que nous allons suivre tout au long de cette recherche, pour pouvoir mieux appréhender ce phénomène social.

La première partie a pour objectif de mettre en évidence le cadre conceptuel et le contexte général de l'étude.

La deuxième partie expose les réalités sur terrain à partir des données recueillies durant notre investigation.

La troisième partie sera consacrée à l'analyse des informations pour pouvoir énoncer des suggestions à ce problème.

Partie I :

Considérations générales sur l'inscription en première année

La réflexion sur l'université peut être perçue à partir de différents points de vue. Celle que nous avons privilégiée est la suivante : « Les aspirations des étudiants en première année ».

Pour avoir une idée précise concernant ce sujet, la connaissance de l'environnement universitaire, et en particulier, quelques connaissances historiques sur la faculté de Droit, d'Economie, de la Gestion et de la Sociologie constituent un fil conducteur pour une telle réflexion comme nous allons la démontrer dans le deuxième chapitre de cette partie. Cela, nous conduis à explorer toutes les conditionnalités d'admission en première année au sein de cet établissement.

Chapitre 1 : Bref rappel historique sur la faculté de Droit, d'Economie de Gestion et de la Sociologie

a. Aperçu historique sur la faculté DEGS

L'université d'Antananarivo dirigé par un président comporte six établissements dont chacun d'entre eux a son doyen et chaque filière a son chef de département. Concernant les étudiants, ils ont des délégués qui les représentent devant l'administration. Chaque association regroupe⁵ tous les étudiants quelque soient leurs filières. La faculté DEGS est née après l'indépendance selon l'article 3 de la coopération française en matière d'enseignement signé conjointement par la République française et la République malgache en juin 1960.

Au lendemain de la Révolution de 1972, Un comité de réflexion a été créé en février 1973, a lancé le projet d'élaborer une réforme au sein du système éducatif. Pour le cas de l'université, nous avons commencé par la malgachisation sur divers points de responsabilité en espérant avoir une nouvelle université accessible à toute la majorité des malgaches. Cette réforme du système éducatif concerne l'organisation très marquée par la malgachisation du contenu de l'enseignement, adoption de la langue malgache comme langue d'enseignement en faisant appel aux enseignants nationaux.

Toutes les propositions ont été appliquées et mises en place dans un cadre légal stipulé dans l'ordonnance 73.030 de 16 juin 1973, portant création de nouvelles universités.

Ce souci de rénovation de l'université de masse est ancré dans les pensées des malgaches, c'est pourquoi à chaque changement du régime, une réforme a été constatée à l'université.

⁵ Association des Etudiants en Sociologie de Madagascar (AESM) ;
Association des Etudiants en Droit de Madagascar (AEDM) ;
Association des Etudiants en Economie de l'Université d'Antananarivo(ADECOUA) ;
Association des Etudiants en Gestion de Madagascar (AEGM);

En ce qui concerne la faculté DEGS, elle répond parfaitement « à l'université de masse » avec un effectif pléthorique dans le département des études juridiques et la science de gestion où le nombre d'étudiants ne cesse de s'accroître bien davantage par rapport aux autres disciplines (Lettres et science humaines).

Ce phénomène est nettement perceptible durant cette dernière décennie, l'afflux de ces étudiants porte atteinte à une situation encore intolérable déjà sur plusieurs plans. La faculté n'arrive parfois à accueillir tous les étudiants (problème de local, surchargé durant les cours magistraux).

Certes, les efforts de responsables de l'établissement ont abouti à accroître le nombre de lieux d'enseignement mais les aménagements réalisés s'avèrent encore inférieurs aux besoins réels.

Contrairement aux grandes écoles et instituts privés même si leurs effectifs ont augmenté, ils disposent de locaux parfaitement adaptés aux besoins de leurs étudiants, ils n'accueillent qu'un nombre limité d'étudiants rigoureusement passés au filtre d'une sélection.

B- Bref rapport historique sur le département sociologie⁶

Il est à noter que durant cette partie, seule l'évolution historique présentée a été exposé selon l'intérêt par rapport à l'ensemble du sujet.

La filière sociologie est considérée comme filière récente conçue avec la réforme après la lutte estudiantine en 1972.

Contrairement à tout ce qui se passe dans les autres pays étrangers, cette filière a été rattachée à la faculté des lettres et sciences humaines. Les fondateurs de la filière sociologie pensent que les sociologues en tant que spécialistes en sciences sociales doivent acquérir une notion de droit, d'Economie et de Gestion. Ces connaissances sont indispensables à l'exécution de la profession. Prenons à titre d'exemple, un sociologue doit être au courant des mécanismes économiques et des notions juridiques dans la mesure où il analyse des phénomènes sociaux et instruit les membres de la société.

Historiquement, la filière fut créée durant l'année universitaire 1973 – 1974 au sein de l'ESS EGS. Elle indépendante de l'enseignement Anthropologie, d'Ethnologie et de la Sociologie existant avant l'année 1972 dans la faculté des lettres et sciences humaines. La première promotion d'étudiants en sociologie a obtenu leur diplôme de licence et de maîtrise en 1975 – 1976.

A partir de ce moment, la filière était en pleine mutation avec l'évolution économique et sociale que traverse la grande île. Avec le régime socialiste, après

⁶ Se référer au « Document sur la Colloque Internationale sur les Sciences Sociales », présentation du Département Sociologie

quelques années d'existence d'un discipline, la majorité des dirigeants ont ressenti que la nation n'a pas la capacité réelle d'absorption des diplômés sur le marché du travail. Généralement, à la fin des années 1980, il ne fait pas de doute que la plupart des privilégiés ayant terminé leurs études supérieures n'avaient pour principaux débouchés que ceux offerts par la fonction publique. En 1986, à cause de ce problème de débouchés, la filière a fermé.

La filière n' a été ré ouvert qu'en en 1992, marquée par la première soutenance de Doctorat d'Etat en Sociologie, en collaboration avec l'université de Paris VII. A partir de ce moment là, nous sommes conscients de l'utilité de la sociologie dans ce contexte actuel, c'est pourquoi la filière a débouché à l'instauration du IIIème cycle en 1999.

C. Présentation générale de l'enseignement en Sociologie

Depuis sa création, le département est caractérisé par son enseignement théorique et pratique en sciences sociales. Tout au long de cette recherche, nous avons basé notre réflexion les étudiants nouvellement inscrits en première année.

La sociologie étudie l'homme dans son milieu social. Elle doit donc englober dans sa vision l'éventail des milieux sociaux qui forgent l'homme dans lesquels il évolue.

Ainsi, le département a dispensé des cours sur la sociologie, l'Anthropologie et la psychologie générale, et toutes les matières sont considérées comme matières d'admissibilité, lors de l'examen de fin d'année.

En plus, pour assurer l'efficacité des sociologues sur le marché du travail, surtout avec l'exigence de la mondialisation, l'étude sociologique nécessite la connaissance des matières complémentaires. Celle – ci est nécessaire au niveau de la pratique et aussi du fait de la concurrence avec les autres disciplines. Cela se justifie par l'étude de la Statistique appliquée aux sciences sociales, la Méthodologie générale, la Géographie, l'Histoire, l'Initiation à l'Economie, ainsi que le renforcement des connaissances des étudiants en langues (Françaises, Anglaises et en Malagasy). Ces matières sont classées dans la matière d'admission lors de l'examen de fin d'année. Toutes ces matières sont dispensées en salle en tant que cours magistral durant 525 heures/ an, par des enseignants permanents et vacataires.

Les étudiants effectueront des travaux dirigés, des exposés, des recherches bibliographiques selon les méthodologies adoptées par les enseignants. En plus, dès la première année, les étudiants sont incités à participer à des manifestations scientifiques (séminaires, colloques, ateliers, ...). A la fin de cette section, il nous paraît opportun de signaler les domaines et les secteurs d'intervention occupés par les anciens

étudiants. La majorité devient des fonctionnaires travaillant au sein des Ministères (Education, Population, Décentralisation, Intérieur, Fonction Publique, Finances, Affaires Etrangères, ...), puis d'autres les organisations non gouvernementales ainsi que dans des entreprises privées.

Dans le domaine politique, l'Assemblée Nationale, le Sénat, les maires et les conseillers accueillent un nombre non négligeable de sociologues. Enfin, de nombreux sociologues sont présents dans le domaine de la communication, de la culture et des sports.

Nous avons détaillé les activités des sociologues, durant la deuxième partie, nous aurons eu la chance de les faire comparer par rapport à la demande des nouveaux inscrits à ce département.

Chapitre 2 : Modalité des concours d'entrée à l'établissement DEGS

a) Le concours d'entrée en première année de la faculté DEGS

A l'université d'Antananarivo les modalités d'entrée en première année ne sont pas identiques aux niveaux des différents établissements. Pour les uns, l'accueil des nouveaux étudiants en première année se fait par sélection des dossiers, et pour les autres s'effectuent par voie de concours de sélection comme le cas de la faculté DEGS.

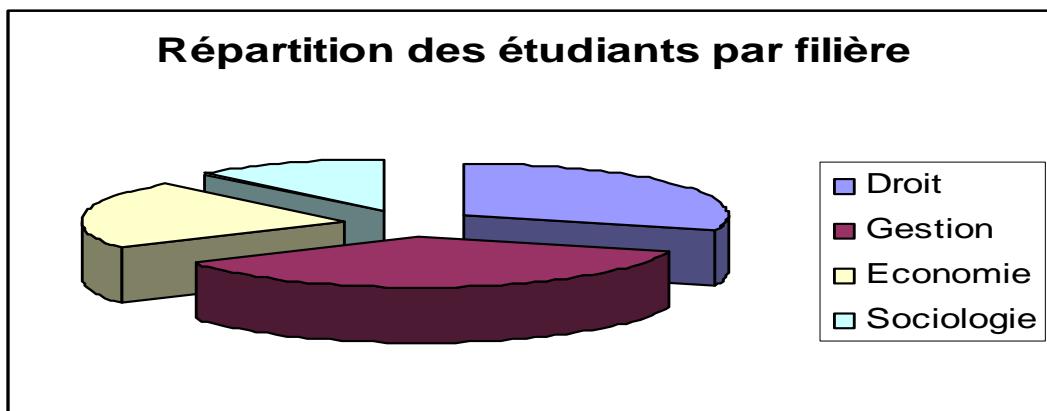
A la faculté DEGS, le premier passeport est le baccalauréat, toutes séries confondues (A, C, D, G, L, S)⁷.

La majorité des bacheliers souhaitent inscrire à l'université même si certains d'entre eux n'ont aucune chance (niveau d'étude, disponibilité,...) de suivre avec intérêt leurs études. A titre d'illustration, seulement 42,1% des étudiants inscrits à l'examen de fin d'année ont passé première année. Le tableau ci – dessous montre la répartition des étudiants à la Faculté DEGS durant l'année universitaire 2002 – 2003.

Tableau 1 :

Nombre des étudiants inscrits en 1^{ère} Année à la faculté DEGS AU 2002-2003			
Département	Nombre des étudiants inscrits en 1^{ère} Année pour les examens de fin d'année	Nombre des étudiants admis en 2 ème année	Taux de réussite en %
DROIT	1043	482	46 ,2
ECONOMIE	756	224	29,7
GESTION	1163	760	65,34
SOCIOLOGIE	287	78	27,2
TOTAL	3249	1544	Moyenne : 42

⁷A, L : littéraires ;
C, D, S : Scientifiques ;
G : Techniques



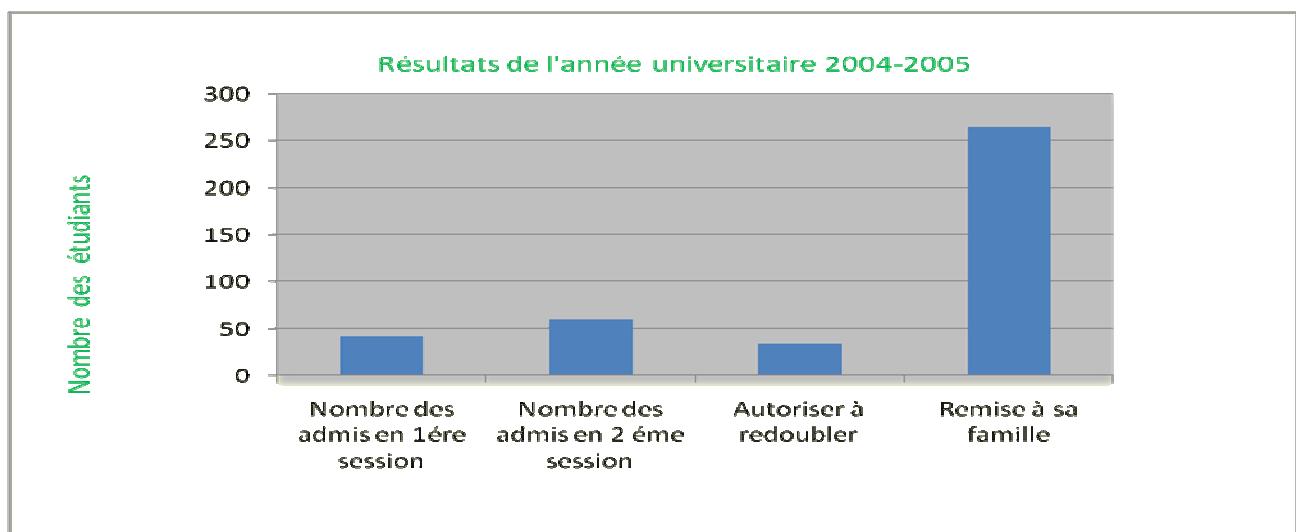
Source : Département Sociologie, janv 2005

Selon une estimation statistique de ce dernière décennie, plus de 70% des futurs bacheliers auront espéré de continuer leurs études à l'université, 20% auront choisi d'effectuer leurs études à uniquement dans les instituts privés et le reste aura préféré de lancer directement dans la vie active.

Tableau 2 : Résultats de l'année universitaire 2004-2005

Département Sociologie	Nombre des étudiants	%
Nombre des inscrits en 1ère année	402	100
Nombre des admis en 1 ère session	42	10,44
Nombre des admis en 2 éme session	60	14,92
Autorisés à redoubler	34	8,45
Remise à sa famille	266	66,41

Source : Département Sociologie, janv. 2005



Source : Département Sociologie, janv. 2005

A partir de ce tableau, nous pourrons comprendre la survivance de ces étudiants, la raison pourrait être justifie dans la deuxième partie à leurs attentes. Il est fort possible que leurs attentes ne s'accordent pas à leurs comportements

Les exemples de l'échec universitaire pourront être multiplié, si nous référons au nombre d'étudiant ayant obtenu leur licence et leur maîtrise.

Puis, les étudiants de la faculté DEGS ont le libre choix de se présenter aux concours de la filière qu'il convient à leur choix, car actuellement, un étudiant peut s'inscrire dans deux filières, par exemple, un étudiant en Droit peut s'inscrire en Gestion.

Cela dépend de la modalité et les jours de concours où les concours se déroulent. Le concours d'entrée s'effectuerait pendant 4 heures de temps, en général, les 2 heures pour la culture générale et les deux heures restantes consacrées à des matières spécifiques à chaque filière, spécifié selon la filière (contraction du texte, connaissance de la société, statistiques, ...).

Lors de notre entretien avec les professeurs, à la faculté DEGS, ils ont mentionné que la capacité de rédaction et la connaissance générale de la filière seront les premiers critères de sélection durant le concours d'entrée en première année.

Ainsi, la faculté de s'exprimer joue un rôle important dans toutes études universitaires. Ceux qui veulent s'inscrire et réussir à l'université dans une étude universitaire devraient renforcer la connaissance de la langue d'enseignement. « Le maniement de la langue française est indispensable dans toutes les disciplines et il reste le garant de la rigueur intellectuelle ». En plus, concernant la connaissance générale, un universitaire doit avoir une vision d'ensemble et comprendre les grands principes (Actualités politique, économique, culturelle, ...) et parfois la connaissance des événements historiques qui sont très utiles pour la réussite à ces concours.

Pour le cas des universitaires qui veulent suivre des cours dans d'autres filières la dérogation est impossible, cette année. Tous les étudiants doivent se soumettre aux concours d'entrée en première année.

En plus, les étudiants renvoyés d'une filière n'ont plus le droit de refaire le concours d'entrée dans le département.

Il est à préciser qu'il n'y a pas de limite d'âge, sans distinction de sexe, ni d'origine (aucun établissement scolaire privilégié) à l'entrée à l'université.

Tous les bacheliers ont la même chance de réussir aux concours d'entrée en première année.

Après, les conditionnalités d'entrée à la faculté DEGS, Quel est le public cible de chaque département dans la partie suivante.

b) Les étudiants cibles de la faculté DEGS

L'un des traits caractéristiques de l'université est la diversité de ses filières. Chacune d'entre elles se distingue par l'organisation de ses études, ses modalités pédagogiques et l'objectif de la formation qu'on y dispense.

Pour le département du Droit, en tant que première filière au sein de la faculté DEGS il prépare les futurs agents juristes (avocats, magistrats, conseillers juridiques...). La série A 2, notamment la série A1 sont les plus appréciées dans cette filière. Les autres séries y sont aussi autorisées.

Pour le département « Economie », il prépare les futurs agents spécialisés dans les sciences économiques.

Les étudiants maîtrisant bien les matières scientifiques ont plus de chance de réussir aux concours et aux études économiques. La série D et série C, série S sont vraiment appréciées dans cette filière. Les étudiants des séries A2 et G peuvent aussi participer aux concours lorsque l'étudiant pense qu'il est doué à ces matières.

Pour le département de la Gestion, c'est la filière la plus appréciée par les jeunes malgaches. Il prépare des jeunes entrepreneurs spécialistes en direction ou gestion d'entreprise (privée, ou publique).

Le nombre élevé d'étudiants ayant concouru dans cette filière peut s'expliquer à partir de l'inscription au concours d'entrée, parce que toutes les séries peuvent être admises dans cette filière.

Enfin, pour le département sociologie, elle est la filière la plus jeune, elle accueille des futurs sociologues. Toutes les séries peuvent s'inscrire au concours d'entrée. Les étudiants de la série scientifique ou série littéraire peuvent réussir en sociologie. Mais nous pensons qu'un étudiant en sociologie, doit maîtriser « l'art de la dissertation », avec un minimum de connaissance des techniques quantitatives parce que généralement les étudiants en sociologie rencontrent de grandes difficultés avec ces matières.

Cette dernière partie nous conduit à mettre en évidence la dynamique des étudiants en Sociologie.

c) La dynamique des étudiants inscrits en première année en sociologie

Des doutes et des hésitations viennent souvent à l'esprit des non sociologues. Lors de notre enquête où nous avons demandé l'attitude de l'entourage des étudiants au moment où ils décident de s'inscrire au département, seulement 45% de nos enquêtés ont eu l'encouragement de leur famille, 27% des parents ont des inquiétudes quant

aux débouchés de la filière et 18% sont très étonnés du choix et 10% n'ont pas exprimé leurs idées.

Ces attitudes nous confirment que le rapprochement antérieur de notre département en rapport avec le contexte politique et économique qui a prévalu dans le pays, ont engendré des malentendus et des incompréhensions à l'utilité de ce département.

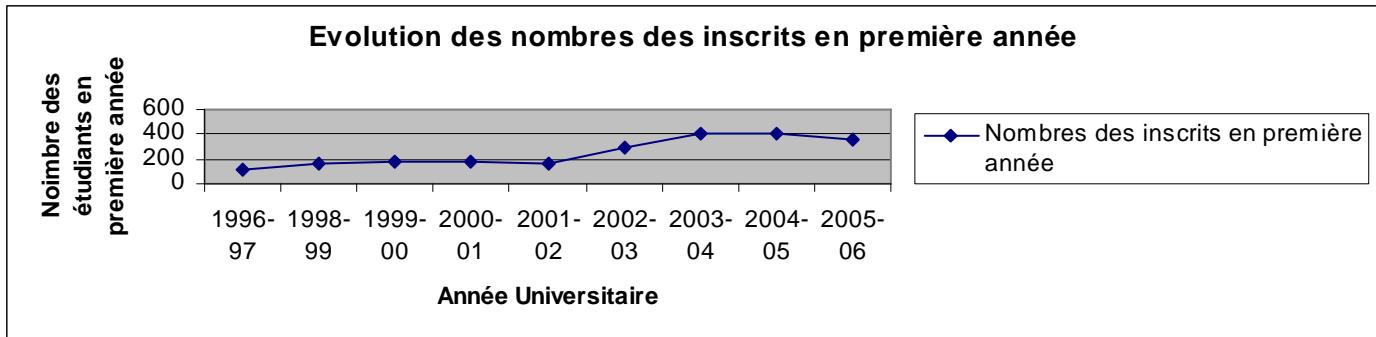
Parfois, nous entendons dire que la filière rassemble les étudiants qui ont été rejetés par les autres filières. Nous allons vérifier cette hypothèse dans la partie qui va suivre mais la remarque est que la plupart des étudiants ont pris cette stratégie au cas où ils ne réussissent pas la première année même ceux qui ne sont pas dans le département sociologie. Ces étudiants vont prendre le relais dans les autres filières ou établissements. Malgré tous ces constats, à partir de l'année 1996, l'effectif des étudiants inscrits au département ne cesse d'accroître. Cette année, le nombre des concurrents exprimé à 1358.

Enfin, la demande des étudiants à la faculté DEGS ne cesse d'accroître, cela est justifié par la création de cet établissement à l'université de Tuléar et dans le cadre du cinquantième anniversaire de la Faculté de Droit, d'Economie, de Gestion et de la Sociologie, ainsi qu'après l'adoption de nouvelles approches sur l'enseignement supérieur à Madagascar qui se trouve engagé sur la voie d'importantes réformes en vue de répondre à l'exigence de la mondialisation et sans oublier le rôle primordial que manifeste l'enseignement supérieur dans la formation des citoyens dans le cadre de la lutte contre la pauvreté. Nous avons essayé de remettre en question la difficulté d'insertion de nouveaux étudiants en première année, d'après les indications historiques

Cette difficulté d'insertion est due, en grande partie, au concours d'entrée qui est considéré comme une élimination progressive des étudiants, même si une grande partie de ces nouveaux bacheliers espèrent poursuivre leurs études à l'université.

A la fin de cette partie nous sommes tentés de demander si cette université traditionnelle a la capacité de répondre aux besoins et attentes de ce flot montant d'étudiants potentiels ayant obtenu leurs baccalauréats.

Graphe 3 : Evolution des nombres des étudiants en Sociologie



Source : Département Sociologie, janv 2005

Partie II :

**Présentation des attentes des nouveaux inscrits au
département Sociologie. (A.U. 2005 – 2006)**

Généralement, la question des attentes des étudiants est mal connue, la majorité d'entre nous en savent peu de choses, nous ne prenons en considération que les conséquences : l'échec universitaire, l'abandon des études, ...

Il faut dire que cette question est un phénomène social relativement difficile à observer à cause des manques de sources d'information et de bases de données empiriques.

Certes, l'enquête que nous avons effectuée durant le concours d'entrée, durant l'inscription et quelques bases de données à partir des fiches individuelles à l'association, concernant la réponse sur l'attente des étudiants en sociologie, première année s'avère insuffisante ou ne reflète pas très bien la réalité.

Chapitre I : Identification des étudiants

a- Connaissance de ces étudiants en première année. (A.U : 2005 – 2006) de la filière « sociologie »

Avant d'entamer le vif sujet, il nous paraît important de savoir le degré de connaissances de ces étudiants concernant la filière. Cela nous aide à comprendre : les motifs, la raison du choix de la filière, les objectifs des étudiants et notamment leurs attentes. En plus, des étudiants qui ne connaissent même pas la filière où ils s'inscrivent est parfois exposée à une mauvaise orientation qui entraîne probablement leur échec universitaire, car celui qui connaît sa filière peut déterminer les attentes.

Lors de nos enquêtes, la plupart des étudiants ont essayé de donner leur propre définition qui nous paraît valable, même si les réponses sont parfois courtes mais précises :

- 55 % de nos enquêtés nous donnent une réponse proche ou semblable à celle – ci : « étude de la société » ou une définition qui se rapproche de la psychologie sociale comme l'étude des comportements des individus dans une société ».

- 27 % des étudiants proposent des définitions qui visent loin, très ambitieuses et parfois qui se rapprochent de la définition classique de la politique: comme "étude pour l'amélioration de la vie sociale »1.

- 8 % des étudiants nous ont déclaré qu'ils ne veulent pas donner de définitions une fois que leurs études en sociologie sont achevées.

- Et le reste, n'a donné aucune réponse. Ce dernier cas peut être interprété de plusieurs raisons :

- L'enquêté n'arrive pas à donner des réponses parce que les étudiants ne sait pas exactement ce qu'est la sociologie.

- L'enquêté ne veut pas répondre pour rester dans l'anonymat.

- L'enquêté ne veut pas répondre parce qu'il est fatigué par le concours ou l'inscription.

Il ne veut plus réfléchir.

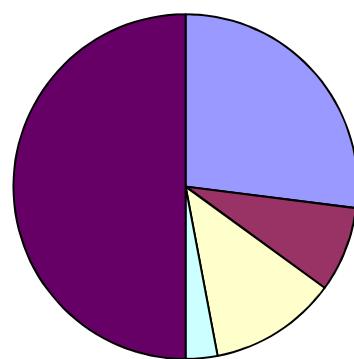
Ce degré de connaissance de la filière peut être encore évalué dans la partie concernant leurs attentes en matière de formation.

Le tableau suivant récapitule la connaissance de la filière par les étudiants par rapport au sexe. Nous avons choisi ces paramètres parce que la majorité des enquêtés du sexe masculin nous ont donné des réponses à cette question.

Tableau 3 : Connaissance de la définition de la sociologie

Définition de la sociologie	Masculin en %	Féminin en %
Types des réponses		
Etudes de la société	26	28
Etude du comportement des membres dans une société	9	8
Etude pour l'amélioration de la vie sociale	13	10
Sans réponses	4	2
Aucune idée	52	48
Total	100	

Connaissance de la définition de la sociologie



- Etude de la société
- Etude du comportement des membres dans une société
- Etude pour l'amélioration de la vie sociale
- Sans réponses

Source : l'enquête de l'auteur, janv. 2005

b. Aspects socio – culturels des étudiants

b1) Répartition par âge et situation matrimoniale

Comme nous avons vu dans la partie précédente que la rentrée en première année à la faculté DEGS ne prend pas en compte la limite d'âge. L'année dernière, nous avons rencontré une jeune étudiante de 15 ans au sein de notre département.

Par faute de documents officiels nous n'avons pas pu obtenir des chiffres exacts montrant la répartition par sexe des étudiants, nous nous sommes seulement contentés des résultats de notre enquête.

Nous pouvons comprendre à partir de l'enquête que l'âge des étudiants enquêtés tourne autour de 18 ans et demi.

L'âge des jeunes filles est relativement bas par rapport aux autres plus âgées ayant déjà fréquenté d'autres établissements privés. Il est fort possible que les étudiants restent encore célibataires (ni fiancé, ni marié), et n'ont aucun enfant en charge. Ceux qui pratiquent le concubinage n'ont pas été concernés parce que personne n'a mis une croix à cette rubrique, lors de notre enquête.

Nous avons remarqué que la majorité des étudiants sont des adolescents. Cet âge a bien déterminé bien le comportement et les attentes des étudiants. Nous savons qu'à ce stade, mis à part les transformations physiologiques constatées durant cette période de transition de l'enfance à l'âge adulte, il pourrait avoir aussi des perturbations psychologiques très marquées par le désir de la liberté.

C'est aussi un âge significatif de la vie parce que sur le plan intellectuel, il y a possibilité de discerner le passage du concret à l'abstrait. Le milieu d'origine et l'éducation familiale représentent le premier axe de différenciation sur le comportement des étudiants : leur désengagement, leur passivité et leur participation.

Les procédures d'orientation seront jugées abstraites ou non conformes à certaines attentes. Prenons à titre d'illustration, lors des questionnaires demandés aux étudiants de la première année 2004 – 2005, la majorité d'entre eux ont espéré réussir dans leurs études, mais seulement 27 %, des étudiants sont admis en deuxième année.

Sur le plan affectif, à cet âge, c'est le choix de la valeur qui détermine le comportement des individus. Parfois le choix dans la fréquentation a parfois laissé de mauvaises empreintes en faisant dévier les comportements et les attitudes des jeunes, mais il n'est pas forcément admis que cette attitude ne soit pas à la base de leurs attentes, et aussi des conflits qui peuvent en découler.

b-2) Ecole d'origine et année d'obtention du baccalauréat

Dans cette partie, nous avons essayé de montrer l'inégalité de chances des lycéens venant des écoles publiques, ceux issus des écoles privées et des écoles privées confessionnelles.

Généralement, « les lycéens n'ont pas la même chance d'accéder à l'enseignement supérieur ». Même si cette affirmation nous paraît subjective, par faute de document officiel, nous allons montrer dans ce tableau, les écoles d'origine fréquentées par ces futurs sociologues en corrélation avec le baccalauréat. des étudiants ayant réussi au concours d'entrée à partir de ce tableau.

Tableau 4 :

<i>Ecole d'origine</i>	<i>Lycée public</i>		<i>Lycée privé</i>		<i>Lycée privé non confessionnel</i>		<i>Autres</i>	
	Année d'obtention du BAC	Province %	Capital %	Province %	Capital %	Province %	Capital %	Province %
2003-05	10	158	4	4	13	06	0	01
2001-03	04	08	2	1	05	02	01	02
1999-01	02	02	0	1	03	01	0	01
Avant 1999	01	03	1	1	02	02	01	01
Sous total	17	28	7	7	23	11	02	05
Total					100%			

Source : notre propre enquête, janv. 2005

Le taux de réussite des lycéens provenant des écoles privées confessionnelles et ceux issus des écoles publiques est inégal et s'explique par l'augmentation des effectifs des lycéens des écoles publiques avec la politique de « l'éducation pour tous » et la « démocratisation de l'éducation dans les années 1980. Il s'explique aussi par la pauvreté monétaire à laquelle n'échappent pas les enseignants et les étudiants. : Premièrement par leurs conditions de travail (ressources matérielles, organisation) qui interviennent dans leur processus pédagogique ». Sur le plan financier, comme tous les autres agents de la fonction publique, les enseignants sont moins rémunérés et sont insatisfaits de leur situation. Pour pallier à la chute de leur pouvoir d'achat, beaucoup d'entre eux sont contraints de diversifier leurs activités professionnelles, ce qui entraîne des conséquences négatives sur le processus pédagogique et le niveau d'étude de ces étudiants. D'autre part, la prolifération de l'école qui ne suit pas les normes pédagogiques agrave la situation. Dans ce cas, l'école en tant que lieu de transmission de savoir et d'héritage culturel n'est plus en mesure d'accomplir sa mission.

Ce tableau nous montre la situation de concurrence entre l'école privée et l'école publique.

Cette situation nous donne une idée du bon lycéen comparé aux autres.

La qualité de l'enseignement secondaire dispensée à un étudiant procure à certains bacheliers un passeport valable pour toutes les formations universitaires qui leur ont été dispensées.

En général, les structures éducatives n'offrent pas à tous les jeunes les mêmes valeurs, les mêmes points de vue, les mêmes fondements et les mêmes perspectives pour la préparation de leur avenir : cette dernière pourrait diversifier leurs attentes.

En plus, il ressort de ce tableau que la majorité des nouveaux inscrits ont fréquenté des lycées privés confessionnels de la capitale.

Paradoxalement, la réalité dans les autres provinces est différente : en effet une grande partie de ces étudiants sont issus des lycées publics.

Enfin, il est à noter que la vision panoramique de la série du baccalauréat très diversifiée. (cf. Annexe III)

C- Aspects socio – économiques de ces étudiants

L'origine sociale apparaît comme un important facteur de différenciation entre les disciplines et la raison du choix de la filière.

Premièrement, la durée des études est un facteur qui détermine la différenciation entre les catégories sociales. Les couches sociales voulant poursuivre des études supérieures représentent 45 % des effectifs des étudiants espérant atteindre le troisième cycle.

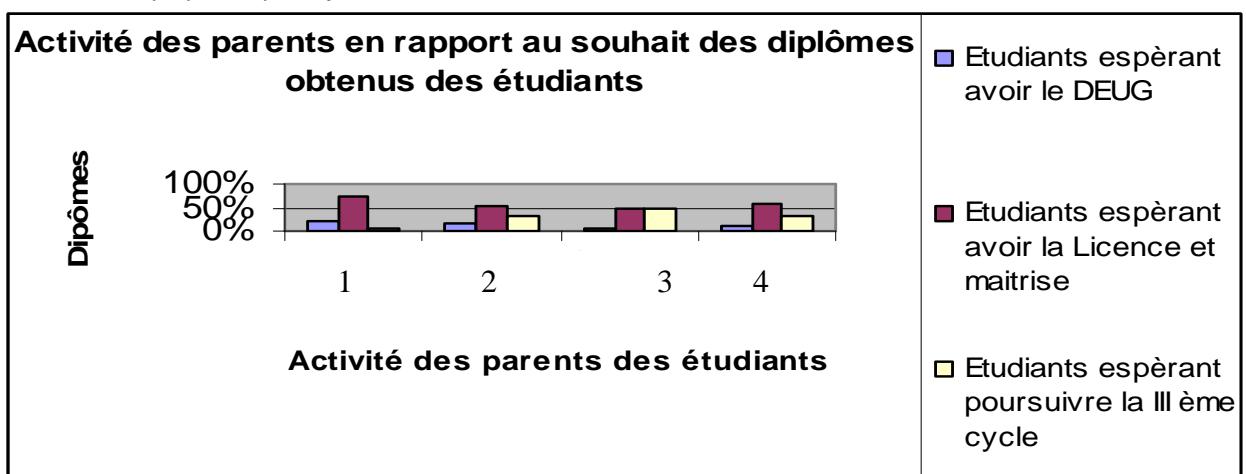
En plus une grande partie de nos enquêtés, ayant des parents fonctionnaires et qui sont des enseignants (maîtres, enseignants) espèrent poursuivre une étude longue dont la plupart de leurs attentes sont en rapport aux attentes relatives à la formation qu'ils ont choisie.

Deuxièmement, nous n'avons pas fait pas une étude sur « la mobilité sociale » durant cette recherche, et nous avons remarqué que le phénomène de reproduction inter générationnelle au niveau de notre département existe. 12 % de nos étudiants dans ce département. Généralement, l'héritage culturel avec la transformation structurelle est le premier responsable de la vision et le modèle inspiré des enfants. Les parents restent les premiers acteurs qui diffusent les informations et orientent parfois leurs descendants en les influençant sur le choix de leur filière d'une manière directe ou indirecte selon leurs ressources culturelles, matérielles et leurs possibilités financières.

Tableau 5 : Activités des parents en rapport au souhait des diplômes envisagés par les étudiants

Activités des parents	Main d'oeuvre, agriculteurs, artisans	Fonctionnaire	Profession libérale	Autres
<i>Etudiants espérant avoir le DEUG</i>	22%	15%	7%	12%
<i>Etudiants espérant avoir la Licence et maîtrise</i>	72%	51%	48%	57%
<i>Etudiants espérant poursuivre la III ème cycle</i>	6%	34%	45%	31%
Total	100%	100%	100%	100%

Source : notre propre enquête, janv. 2005



Source : notre propre enquête, janv. 2005

A partir de ce tableau nous pourrons voir que la plupart des jeunes ayant une vision courte et étroite de l'avenir à l'université restent des jeunes issus de la classe ouvrière et ceux qui sont déjà dans le monde du travail.

Troisièmement, concernant le choix de la filière, il existe une influence de l'implication familiale (souhait, ambition sociale) : certains parents qui incitent leurs enfants à suivre le cours au département sociologie même s'ils n'en sont pas des anciens. Ce cas représente 25 % de nos enquêtés, les 12 % sont influencés par leurs amis. Pour ces derniers, ils essayent de manifester leur destinée sociale et l'intérêt de l'étude, une partie des parents est convaincue de leur importance, tandis que l'autre partie reste toujours dans l'inquiétude.

Chapitre II : Les attentes des nouveaux inscrits en 1^{ère} Année, Département Sociologie

a. Attentes des étudiants relatifs aux contenus d'enseignement et au système éducatif :

a.1 Attentes en rapport à l'emploi

Selon le paradoxe d'Anderson : « la trajectoire professionnelle n'est pas la réplique exacte de la trajectoire sociale⁸ ». Actuellement, nous sommes témoins du déséquilibre existant entre l'éducation et le marché du travail. A Madagascar, 27.1% des chômeurs sont constitués de jeunes sortants de l'Enseignement supérieur. La majorité des enquêtés pensent que le diplôme obtenu ouvrirait la porte pour leur avenir. Certes, dans ce cas, l'Université est censée être la charnière qui prépare la vie des individus à l'activité professionnelle. Ces jeunes pensent que l'étude sociologique leur permettrait d'acquérir des connaissances théoriques et pratiques, assurant leur insertion dans la vie sociale et surtout à l'emploi en rapport avec leur goût et leur compétence.

Le tableau ci-après nous montre les types d'emploi envisagés par ces jeunes étudiants :

Nombre des étudiants enquêtés : 45

Emploi	%
Activité sociale :	
<ul style="list-style-type: none"> • aide humanitaire ; • socio organisateur ; • consultant dans des ONG oeuvrant dans le domaine du développement, tant urbain que rural ; • sociologue. 	42
Communication :	
<ul style="list-style-type: none"> • journaliste ; • attaché de presse ; • responsable de communication. 	15
Activité politique :	
<ul style="list-style-type: none"> • maire, député, ministre, ambassadeur 	23
Administration – Ressources humaines :	
<ul style="list-style-type: none"> • gérant ; • chef de projet ; • Responsable administratif et financier. 	17
Autres	03
TOTAL	100

De ce tableau, il en ressort que la majorité des jeunes étudiants en sociologie voudraient s'intégrer dans les activités du sociologue. Le plus frappant est que parmi nos enquêtés, aucun d'entre eux ne souhaite être enseignant. « Est-ce possible que les jeunes ne s'intéressent plus à ce secteur d'activité ou c'est seulement une ambition pour

⁸ Anderson montre que la relation entre niveau d'instruction et mobilité intergénérationnel ressemble fort à une distribution stochastique

une activité future envisagée. En même temps, nous avons eu des réponses comme « sociologues », une activité pas très bien déterminée, vague, car nous pensons qu'être sociologue est une qualification en rapport aux diplômes acquis. Les activités de « sociologue » sont très diversifiées, il est donc possible que les étudiants qui ont opté pour cette activité soient prêts à toutes activités relatives au domaine de la sociologie.

Deuxièmement, une réflexion rétrospective favorise l'ambition des jeunes à la participation active dans le domaine politique. Mais il est à noter que les étudiants sont très intéressés par cette activité, même si la proportion des filles dans la population étudiante ne cesse de s'accroître. Par contre, les femmes se sont cantonnées aux activités ne nécessitant pas beaucoup de prise de décision : l'aide humanitaire, l'assistance aux démunis, l'animation communautaire et villageoise, la sensibilisation des jeunes ...

Nous avons aussi remarqué que les jeunes sont influencés par l'affluence des « ONG » et « Projets » à Madagascar.

Troisièmement, nous savons pertinemment que dans le département Sociologie, il y a des scientifiques, des gestionnaires et des spécialistes qui y poursuivent des études. Lors de notre enquête, ces étudiants pensent que les connaissances acquises dans ce département pourraient les aider dans leurs secteurs respectifs.

Cette situation est encore justifiée par ce tableau qui fait ressortir le % des étudiants inscrits dans les autres filières (publiques et privées) :

Institution	INSCAE IMGAM ISPM	CNTEMAD	DEGS	SCIENCES	LETTRES	POLY- TECHNIQUE	AUTRES
% des étudiants inscrits	27	10	22	11	13	10	17

Il est à noter que ces étudiants représentent les 18% de nos enquêtés, la majorité d'entre eux ont opté pour les filières « commerce, gestion ... », mais nous ne pouvons pas nier l'existence des autres filières.

Nous avons mentionné ces écoles de commerce parce que la majorité de ces étudiants fréquentant le 1^{er} cycle. Par contre, les étudiants poursuivant leurs études à l'Université ont un niveau d'étude plus élevé gravitant autour de la fin du 2nd cycle.

Il est à préciser à la fin de cette section concernant "les attentes des nouveaux étudiants en rapport à l'emploi" que des jeunes sont très optimistes quant à leur avenir ; ils sont conscients des difficultés citées et rencontrées dans la Partie II. D'autres jeunes voient dans la formation un complément à l'activité professionnelle envisagée.

Nous tenons aussi à signaler une dernière remarque : l'activité envisagée par ces jeunes ne diffèrent pas de l'activité des anciens du département.

a.2 Attentes en matière de contenu de formation

Comme nous avons vu dans la partie précédente que l'Université constitue un lieu d'élaboration d'une culture, de diffusion d'idées et de partage de savoirs très proches de la réalité sociale.

Actuellement, avec l'exigence de la mondialisation qui nécessite à priori, un enseignement apte à répondre aux sphères productives. Cette vision nouvelle de la demande s'exprime par le désir des étudiants à acquérir la capacité et le savoir-faire à un fin utilitaire qui délaisse parfois la théorie au détriment de la pratique. Ainsi, le besoin en matière de formation peut se résumer comme suit : « Parmi les matières fondamentales, la demande en Psychologie Sociale et en Sociologie s'est beaucoup accrue, par contre l'Anthropologie est fortement délaissée. En ce qui concerne les matières complémentaires, la plupart des matières sont très appréciées sauf les « Statistiques Appliquées et le Malagasy ».

Nous avons pu comprendre à partir de ce résumé qu'à l'entrée en première année en sociologie, les étudiants n'arrivent pas à saisir l'utilité de l'Anthropologie dans leurs études. Il est fort probable qu'il existe des étudiants qui ne savent même pas l'existence de cette matière.

Puis, avec des étudiants à majorité littéraire, une grande partie ne pense pas qu'être sociologue nécessite la maîtrise des Statistiques appliquées. La demande pour cette matière reste toujours relativement faible.

Ensuite, avec le souci d'une insertion professionnelle que nous avons citée plus haut, il semble normal à nos yeux que la demande des jeunes soit concentrée sur la dotation en matériels informatiques (à la disposition permanente des étudiants et aussi pour les centres de recherche).

L'attente est aussi concentrée à l'accès à la Bibliothèque universitaire et à tous les centres de documentation. Nous avons aussi remarqué durant l'enquête que la demande en stages pratiques, sollicités pour une meilleure insertion à la vie professionnelle.

Enfin, la demande de bourses extérieures reste très élevée, par contre, les étudiants ne sont pas encore motivés par la mise en place du système Licence-Master-Doctorat (LMD). Celle-ci pourrait être en relation étroite avec le manque, l'insuffisance d'information, de connaissances sur l'importance et l'utilité du système ou simplement ils ont peur d'être victimes de ce nouveau système.

b. Attentes des étudiants relatives à leurs conditions socioculturelles:

A partir de ces constats parfois focalisés sur le souci à l'insertion professionnelle, leurs attentes en matière sociale et culturelle constituent désormais la préoccupation majeure des jeunes. En plus, avec la précarité de la condition de vie des étudiants qui met en jeu la réussite aux études dispensées à l'Université, les attentes des étudiants se présentent comme suit :

Besoins des étudiants	Logement	Transport	Logistique (salle de classe, toilette,...)	Restaurant universitaire	Autres (santé, environnement, association)
% des étudiants	14	37	22	10	7

Nous avons pu comprendre à partir de ce tableau que la plupart des étudiants devraient prendre les « TAXIBE » pour rejoindre leur établissement respectif. Même si la demande n'a pas été détaillée durant notre enquête (coût, qualité de services offerts ...), ce qui est sûr que les étudiants sont persuadés dès le début de l'année qu'ils vont rencontrer des problèmes concernant le plan transport.

Ainsi, ce constat nous confirme que la plupart des étudiants ne vivent pas dans les cités universitaires, cela est justifié par leur lieu d'origine et aussi par la faible participation des étudiants en première année dans la lutte estudiantine des débuts d'année universitaire⁹.

En plus, comme la plupart des enquêtés sont des originaires de la capitale, ils ne ressentent pas beaucoup les problèmes de logement et de restauration. La rénovation et la réhabilitation des salles figurent aussi parmi les demandes des étudiants, même si le nombre des inscrits en première année au département sociologie ne dépasse pas les 500 étudiants. Le problème se situe surtout au niveau de l'état des salles de classe, des matériels et de l'éclairage).

Les autres demandes restent faibles, cela pourrait être le fruit des efforts apportés par les responsables (entretien de l'environnement universitaire et autres améliorations des infrastructures existantes)

Concernant l'association des étudiants en Sociologie, les nouveaux inscrits n'ont pas encore leur mot à dire. Pour le moment, ils ne sont pas encore au courant du rôle et du fonctionnement de l'association, car jusqu'à maintenant, l'association n'a fait que faciliter et donner les instructions sur les modalités d'inscription au département.

⁹ Chaque année, des milliers d'étudiants participent activement à la lutte estudiantine des débuts d'année universitaire (condition de vie, bourse, logement, restaurant, ...)

c- Attentes des étudiants sur le plan économique et politique:

Sur le plan politique : « la politique », comme tous les étudiants dans le monde entier l'entendent, la mobilisation des étudiants à des revendications qui mène à la déstabilisation du régime en place reste intolérable. C'est la raison pour laquelle, durant le soulèvement populaire de 2002 (crise post-électorale), seule l'association des étudiants en sociologie ne s'est pas affiliée aux trois associations existantes de la Faculté DEGS. Selon les responsables de l'association que nous avons enquêté, même si le problème a entraîné un impact négatif à l'enseignement, cette lutte était une participation à la citoyenneté et tous les étudiants en sociologie n'avaient pas la même vision du problème.

Aussi, nous avons pensé que c'est au niveau de la formation qui a nécessité les renforcements de connaissances et de compétences des étudiants. En ce qui concerne le rôle de la sociologie sur le plan politique afin de répondre aux besoins des jeunes qui souhaiteraient être une élite politique.

Concernant la politique éducative, l'université est un lieu d'observation et d'initiative privilégiée, il s'agit dans ce cas d'une attente qui porterait sur l'intérêt intrinsèque qui entraîne parfois à un malaise au sein de l'université.

Comme tous les anciens de l'université, ces nouveaux inscrits pensent à l'amélioration de leur condition de vie, en assurant le bon déroulement de leurs études par les demandes de révision à la hausse des taux de traitement des étudiants (équipement, bourses d'études). Ces jeunes pensent que le faible montant de l'équipement, fixé à Ar. 60 000/an et l'allocation d'étude à Ar. 20 000 ne leur permettent pas de survivre à l'université.

A propos de cette allocation d'étude, citons ce propos d'un responsable au sein du Ministère de l'Education Nationale et de la Recherche Scientifique, lors d'une réunion¹⁰ pour convaincre les étudiants en grève (année universitaire 2005-2006) : « A l'université, dit-il, le régime de bourse représente pratiquement un salaire aux yeux des étudiants. L'enseignement prodigué à ces étudiants qui jouissent d'une considération particulière de l'Etat, exige des dépenses disproportionnées par rapport aux besoins des enfants du premier cycle et des non scolarisés, vivant dans les zones enclavées et dans le monde rural ».

¹⁰ Grève étudiante à Université d'Antsiranana AU : 2005-2006

Dans cette partie, nous avons pu comprendre les attentes des étudiants de la première année, relativement jeunes mais, leur demande s'apparente à celle des étudiants des autres cycles.

Chaque demande satisfaite signifie aux yeux de l'étudiant un moyen de se développer pour un but à atteindre : ses aspirations, ses besoins et ses intérêts.

Enfin, nous pourrions dire que les attentes de ces nouveaux inscrits se basent sur la transformation accélérée et parfois contradictoire de notre société qu'est le développement de la Technologie de l'Information et de la Communication.

PARTIE III

**Analyse du contexte actuel en rapport aux
attentes des étudiants**

Pour expliquer les attentes des étudiants en première année du département « sociologie », il nous paraît important de prendre en compte « l'opinion publique » sur cette filière.

Puis nous allons évoquer « les exigences du monde du travail », d'un diplôme en sciences sociales afin de bien cerner les attentes des étudiants.

De ces données, nous allons essayer de synthétiser « l'environnement universitaire » de la première année afin de ressortir les attentes non satisfaites de ces étudiants. L'analyse de ces problèmes nous incite à l'émergence des suggestions nouvelles à l'amélioration des conditions d'étude et l'assurance des jeunes dans leur avenir.

Chapitre 1 : Analyse du contexte actuel en rapport à l'environnement universitaire

a) Les opinions publiques sur le département sociologie

Par définition, l'opinion publique est considérée comme le sentiment dominant au sein d'une certaine communauté accompagnée (plus ou moins) clairement chez le sujet que cette attitude leur est commune sur une réalité sociale.

L'opinion publique sur la filière sociologie est donc tirée à partir de la convergence massive des réponses durant l'enquête sur l'attitude et la réaction des parents où proches quant l'étudiant à choisi de s'inscrire au sein de notre département et ainsi à partir de la définition donnée par ces nouveaux inscrits. Ces réponses nous permettent de comprendre l'attitude et la conception de la majorité vis à vis du département sociologie. Les uns ont évoqué leur satisfaction, tandis que d'autres ont montré leur désaffection.

Cette partie nous permet de quantifier les avis et les attitudes du public enquêté et de mesurer ensuite le degré de confiance accordée au département sociologie. C'est à partir des valeurs et des normes de jugement que nous reconnaissons le fondement de leurs opinions.

L'opinion publique se résume comme suit :

- 55% des personnes reflètent cette réalité

L'inquiétude sur le marché de l'emploi qui représente 37% des réponses, le 63% des avis se focalise sur le souci des parents à la participation de leurs enfants à un mouvement politique et parfois c'est la personne sortante du département ou quelques personnes aux anciens enseignants au département influent dans le domaine politique que les gens détestent et influent l'affection à la filière.

b) Les enjeux de l'étude universitaire

b.1 La grève¹¹ à l'université a pour raison essentielle de l'insatisfaction des attentes et des besoins considérés primordiaux des étudiants. Chaque année, la manifestation produit à l'université. Si nous prenons l'année universitaire de cette dernière décennie, nous n'avons pas rencontré une période sans crise, soit de la part de l'administration, étudiants ou de l'enseignant. Pour ces deux derniers cas, le droit de grève leur est accordé pour la défense de leurs intérêts. Aucun d'entre eux ne peut être sanctionné ou licencié en raison de l'exercice normal du droit de grève (arrêt de cours, manifestation plénière).

Par contre, pour les étudiants, la pratique de grève est une habitude qui ressemble à leurs yeux à un droit. La grève résulte des attentes non satisfaisant du taux de la bourse d'étude, la hausse du frais de transport, manque de logement et l'année dernière elle touche le système proprement dit : grève sur l'application du système « Licence – Master – Doctorat (LMD) ».

Comme nous le savons pertinemment que la grève est nuisible pour tous les étudiants même s'il constitue aux yeux des étudiants le premier instrument de protestation ou de revendication. L'objectif est d'obtenir certaines mesures qui les motivent. Le cas échéant, après une négociation non réussie, les grèves exposent les étudiants le refus de respecter les normes en vigueur, au détournement injustement nuisible et parfois considérées comme non fondée par les responsables étatiques. Ce n'est pas une revendication relevant des étudiants mais c'est une grève à signification politique. Dans ce cas, la demande est loin d'être accordée même si la grève estudiantine purement politique est rare.

Généralement, ce sont tous les étudiants qui subissent les conséquences de ces grèves. Nous avons précisé « tous les étudiants » parce que la grève est par nature nuisible à autrui, même à ceux qui ne participent pas à ces manifestations.

Les non grévistes sont parfois victimes, mis à part l'arrêt de cours ou le bouleversement du calendrier universitaire, ils sont parfois séquestrés ou victimes de coups et blessures. En plus, à cause des bouleversements menant jusqu'à la détérioration volontaire de salles de classe, l'interception de bus, nul d'entre eux ne peut échapper aux conséquences néfastes d'une grève. Cette année, la grève estudiantine est privée d'appui populaire. Cela justifie que les revendications ne sont mal exprimées et non pas eu l'adhésion de par la majorité des étudiants. Même si 15% de nos enquêtés ont affirmé leurs besoins en logement.

¹¹ Définition de la grève tirée dans l'ouvrage de TEISSJE cf. biblio

b.2 Les bourses d'études

Les jeunes étudiants sont parfois animés par le fait de toucher l'allocation d'étude à l'université. 100% des enquêtés, nous ont fait savoir que le fait de toucher cette somme influent sur leur choix de continuer leurs études à l'université. « Motivés par le paiement du bourse d'étude, le jour et quelques jours après l'octroi du bourse, à partir de notre observation personnelle, les étudiants s'abstiennent au cours et préfèrent de faire la fête. Toutes les buvettes, restaurants aux environs de l'université sont envahis par les étudiants

Ceci peut mettre en péril la réussite des étudiants à l'université, parce que « garçons et filles sont exposés parfois à l'alcoolisme. L'alcoolisme qui nuit à de santé et aussi sur le plan intellectuel ».

b.3 Cité universitaire

D'une part, le mauvais état et l'insalubrité des cités universitaires rendent difficile la condition de vie et entraîne la difficulté à la réalisation des études des étudiants. D'autre part, lors de notre enquête, 13% de la réponse nous a confirmé que la cité universitaire constitue l'un des facteurs qui bloque l'étude universitaire. La raison s'explique par le fait que la cité devient un lieu de rencontre de tous les jeunes, un lieu de liberté que tous les maux sont permis (concubinage, la beuverie et autres, ...)

b.4 Problème de passage de cycle

Nous pouvons confirmer que le passage d'un cycle à un autre constitue nu problème majeur pour les étudiants de la première année.

Habitués par des méthodes pédagogiques qui diffèrent beaucoup de celle de l'université, parfois les jeunes ne sont pas conscients qu'à l'université, l'étudiant doit avoir une vision large, les cours donnés durant les cours magistraux ne leur garantissent pas le succès à l'examen. Ils doivent fournir un travail personnel intense (recherches bibliographiques et autres informations) et parfois s'habituer à une réflexion entre groupe d'étudiants. Cela est justifié par la dénomination malgache de l'université par «Anjerimanontolo », contrairement au lexique « tsianjery » qui détermine la formation pédagogique spécifiant le niveau secondaire. Les élèves sont habitués à recevoir et d'apprendre ce que leurs enseignants dispensent, dans les cours contrairement aux études à l'université qui nécessitent à priori la compréhension de la plupart du contenu du cours. Les étudiants

essaieront d'analyser et d'approfondir leurs connaissances. Le passage à cette étape est parfois difficile à maîtriser par ces nouveaux inscrits.

- **Langue d'enseignement**

Même si un étudiant réussit pendant le concours d'entrée à l'université, il n'est pas certain que ces étudiants maîtrisent bien la langue d'enseignement adoptée. Dans ce cas, n'importe quel bachelier ne pourra pas effectuer une étude universitaire. Une laisser aller permanent peut entraîner un échec tant dans la vie étudiante que dans la vie professionnelle. Il est indispensable de bien saisir la signification exacte des concepts et les phrases employées. La rédaction doit être comprise telle qu'elle a été transmise sans équivoque ni ambiguïté. La plupart du temps, le respect des règles grammaticales, le vocabulaire, le non respect des accords ; des détails négligés par les étudiants peuvent leur coûter cher. L'étude à l'université implique une intériorisation au nouveau statut social. L'apprentissage des nouveaux vocabulaires, des nouvelles règles et les pratiques d'étude avec une nouvelle organisation de travail sont nécessaires. Les nouveaux étudiants doivent acquérir et maîtriser la nouvelle règle de jeu à l'université afin de construire une carrière étudiante. La sélection des amis, afin de bâtir un réseau d'affiliation intellectuelle pour assurer la compétition qui s'instaure durant l'examen de fin d'année à l'université joue un rôle important.

Le capital culturel transmis à l'enfant par sa famille détermine largement son capital scolaire, surtout au niveau de la maîtrise de la langue d'enseignement. Nous avons pu comprendre que la capacité linguistique se différencie selon l'environnement culturel des étudiants. Selon les spécialistes en sciences sociales, le développement verbal joue un moteur dans le développement des performances intellectuelles, en particulier dans le développement de l'aptitude à manipuler l'abstraction.

En plus, les étudiants issus des établissements prestigieux (catholiques, d'expression française) maîtrisent bien la langue d'enseignement, c'est pourquoi la majorité d'entre eux réussissent bien leurs études au cours du premier cycle universitaire.

C. La nouvelle demande sur le marché du travail

Même si nous ne faisons pas une hiérarchisation des attentes, tout au long de cette étude, nous avons observé que la majorité des attentes de ces nouveaux inscrits se sont fixés sur la préparation de leur avenir.

Tout d'abord, les jeunes veulent fournir des connaissances (diplôme), avoir des compétences nécessaires dans le domaine au sein duquel ils espèrent à s'intégrer.

Pour la majorité des universitaires, le lien entre diplôme et octroi du travail est relativement étroit dès le début de leurs études à l'université, l'acquisition d'un diplôme semble être le premier objectif des étudiants dans le but d'acquérir un emploi bien déterminé et de surcroît mieux rémunéré.

Par contre dans le monde du travail, la crise de l'emploi a freiné le recrutement des jeunes diplômés. Non seulement, elle limite la possibilité d'avoir un emploi quelconque mais aussi ravive la concurrence entre les différents types de diplômes. C'est pourquoi une grande partie de ces nouveaux inscrits élaborent des stratégies en fonction de leur capacité et de leur possibilité financière et matérielle. Cette anticipation dans le futur a commencé durant le parcours scolaire (choix des établissements privés/publics), le choix de la filière est dépendant des institutions choisies. Certains d'entre eux sélectionnent non seulement l'utilité et la valeur des études mais surtout la réputation des établissements et instituts. L'entretien avec ces nouveaux bacheliers nous a montré qu'un grand nombre d'entre eux font leurs études dans les instituts privés, tels qu'INSCAE, ICM, ISPM. Ensuite, le deuxième objectif des étudiants est d'avoir la pluridisciplinarité en s'orientant vers l'étude considérée la mieux appropriée à leur vocation présumée correspondant aux contextes économiques existant.

Pour mieux appréhender cette situation, nous avons pris connaissance de la réalité à partir des coupures des journaux et quotidiens effectués durant le premier trimestre de cette année. * Ce constat se résume comme suit :

- les étudiants en sociologie doivent avoir un diplôme de licence pour concurrencer des gestionnaires qui auront une chance d'avoir un emploi quelconque avec un diplôme de Brevet Technique Supérieur (BTS) ou le ... (DEUG) qui représente 37% ;
- l'insertion des moins jeunes (âgés de moins de 25 ans) est de plus en plus difficile en raison de leur manque d'expériences. Un sociologue doit avoir au moins deux ans d'expérience dans le domaine pour être embauché ;
- la maîtrise de la langue française et de la langue anglaise en plus de la maîtrise des dialectes régionaux avec ses cultures constitue un atout majeur à trouver une place sur le marché de travail. Cette condition favorise plutôt les étudiants provenant d'autres régions de la grande île par rapport à ceux qui sont originaires du Faritany d'Antananarivo. En même temps la plupart des offres d'emploi pour les sociologues seront réservées dans les zones éloignées de la capitale, parfois dans les communes en clavée ou dans les bas quartiers. Ils ont parfois mentionnés « fréquent déplacement et apte à vivre dans les conditions difficiles » ; d'autres exigent ...le permis de conduire.

Ensuite, la maîtrise des outils informatiques, la connaissance en matière de base de l'informatique sont aussi exigées ainsi que la maîtrise des logiciels les plus sophistiqués, comme le : SIG, MS Project, Map – info.

Puis, la nécessité d'avoir des connaissances et des expériences sur les problématiques des enfants, l'accompagnement des vulnérables, la nutrition, l'éducation, le VIH/SIDA est considérée comme primordiale. Cette capacité pourrait être acquise par les étudiants lors de leur stage.

Enfin, l'étudiant en sociologie comme dans tout autre domaine doit avoir la capacité d'exprimer et à rédiger des rapports. Faire acquérir des comportements comme la capacité de travailler en équipe, à inventer, à être ouvert d'esprit et ayant la capacité d'évoluer ou de s'adapter.

Dans toutes ces exigences du monde du travail, l'étudiant doit fournir une solide culture générale, c'est-à-dire la capacité de réinvestir dans un contexte donné quelque soit la nouveauté et/ou la difficulté.

Souvent, certain emploi ne garantit pas le niveau de prestige et de rémunération auquel s'attendent les intéressés. 23% des offres d'emploi pourraient être destinés à un sociologue.

L'exigence du monde du travail traduit et confirme les attentes des étudiants en première année. Nous pouvons conclure que les attentes des étudiants en première année prennent dans le sens d'une exigence sociale et économique des jeunes. Ces attentes en rapport à la réalité s'expriment alors par le désir d'acquérir des compétences avec des conditionnalités évolutives plus variées que la seule aspiration d'un étudiant à un problème ponctuel comme la hausse des bourses ou un problème de logement.

Chapitre 2 : Suggestions aux attentes des étudiants

Dans cette partie, il est nécessaire de rappeler que la finalité de cette recherche est de connaître les attentes des étudiants afin d'assurer au mieux leur insertion dans le monde actif. Certes, nous signalons que toutes les personnes qui veulent prêter attention à ces attentes doivent connaître en premier lieu les groupes de personnes auxquelles elles s'adressent. Car l'étude sociologique ne ressort pas à elle seuls tous les problèmes ayant trait à l'éducation. Elle n'est pas une solution miracle. Ainsi, la recherche de la solution à tous les problèmes éducatifs implique des recherches préalables qui sollicitent des recherches dans de nombreuses disciplines, entre autres les sciences sociales et les sciences humaines. Toutes les propositions relèvent donc de la participation de tous.

a. Les conseils prodigués aux étudiants de la première année

Ces jeunes qui viennent d'obtenir leur baccalauréat et décident d'entreprendre des études universitaires au sein du département « sociologie », méritent une attention particulière.

Le premier conseil adressé à ces jeunes étudiants est l'assiduité aux cours (fondamentaux et complémentaires). Il faut qu'ils posent des questions pour mieux comprendre les détails. En général, les questions suscitent des débats en impliquant tous les étudiants dans la salle pour une réflexion concernant leur cas. En plus, les questionnaires ne sont non seulement sources de nouvelles idées, mais aussi à partir des réponses données par les enseignants, les étudiants pourraient avoir d'autres idées sur le mode de raisonnement d'un « intellectuel ».

Le deuxième conseil invite les étudiants à effectuer un travail régulier tant à la maison qu'à la bibliothèque pour éviter toutes sortes de « problèmes », avant l'examen. Si les étudiants ne disposent pas d'ouvrages spécifiques à la sociologie pour comprendre les courants de pensée, le vocabulaire sociologique. Ils doivent disposer des « répertoires d'ordre factuel et bibliographique »¹². Ils doivent aussi faire appel à leurs facultés de jugement, à leur esprit d'analyse et de synthèse pour mieux réussir dans leurs études.

Il est à noter que les étudiants ne doivent négliger aucune matière, notamment, la matière quantitative, car il ne faut pas oublier qu'un sociologue, dans la vie active, doit acquérir et maîtriser au moins le minimum de connaissances concernant cette matière. En plus, la recherche de documents sur Internet nous paraît indispensable à l'heure de la mondialisation pour ne pas être dépassé par les événements.

Afin de réaliser leurs études et aussi les autres programmes personnels des étudiants, ils doivent élaborer leur propre calendrier, en utilisant judicieusement leurs atouts, selon leur rythme. Ainsi, les étudiants doivent s'accorder un moment de détente et/ou de distraction qui n'est pas nocif à leur santé mentale et physique.

Concernant la méthodologie, nous partageons l'avis de Ferréol dans son ouvrage « Règles certaines et faciles », grâce auxquelles tous ceux qui les observent scrupuleusement ne supposeront jamais vrai ce qui est faux, et parviendront, sans se fatiguer en effort inutile, mais en accroissant régulièrement leur savoir à la connaissance exacte de ce qu'ils peuvent atteindre ». Les étudiants suivre leur propre rythme et qu'ils restent toujours réalistes pour ne pas être trop ambitieux.

¹² Référence : « DEUG, mode d'emploi », méthodes de travail en lettres et sciences humaines, « Cursus », éd. Armand Collin/Masson, 1996, Ferréol (G), p.3-17,52

Plus encore, l'étudiant doit tisser son réseau social¹³ en favorisant le travail de groupe, profitable aux études et en se créant des ami(e)s. Le cercle d'ami (es) d'un étudiant en sociologie ne doit pas forcément être constitué d'étudiant en sociologie, mais il paraît intéressant d'avoir des ami(e)s dans les autres filières pour avoir une vision large de la réalité sociale. Ainsi, ces cercles d'ami (es) (association individuel) peuvent nous aider dans la vie étudiante et ils pourraient nous rendre service dans le monde du travail.

Puis, dès la première année, l'étudiant doit renforcer la maîtrise des langues française et anglaise. Elle se fera à partir de la lecture d'ouvrages ou de documents ou assistance de formations pour éviter toutes lacunes dans les cycles supérieurs (deuxième et troisième cycle).

Enfin, l'étudiant doit être motivé, à la hauteur et ne jamais être déprimé car il faut terminer ce qu'on a commencé. Pour chaque problème dans la vie étudiante, il faut y apporter une solution appropriée. « Participer ou pas à une grève étudiante, c'est un choix »¹⁴. Un étudiant doit agir raisonnablement. Chaque action entreprise doit avoir sa raison d'être, c'est-à-dire « ayant une bonne raison d'agir »¹⁵. Et il ne faut pas oublier que la méthode (manière d'agir) utilisée dès la première année pourrait être incorporée notre pratique jusqu'au cycle supérieur et même durant notre vie. Les stratégies sont incorporées, intériorisées et deviennent naturelles : « la seconde nature devenue première nature »¹⁶.

Et il est à signaler à la fin de cette section que ces propositions ne sont pas suffisantes et complets, nous avons seulement suggéré ce qui nous paraît primordial.

b. Propositions relatives au contenu de l'enseignement

A l'heure actuelle, avec l'accélération de la mondialisation, la priorité de l'enseignement est de former des jeunes capables eux-mêmes d'être les premiers responsables de leur avenir, mais aussi de l'avenir de la Nation. Ainsi, à part les efforts et les stratégies personnelles développés par les étudiants, les professeurs à l'université contribuent à l'épanouissement de l'étudiant pour un meilleur avenir humain et intellectuel : « S'ils ont à faire preuve de générosité et de dévouement dans l'exercice de leur fonction qui n'est pas seulement un gagne-pain mais une vocation, ils ne sauraient être dépourvus de toutes compétences intellectuelles et pédagogiques ».

¹³ réseau social définit comme : « l'ensemble des liens d'une personne à une population donnée », propos de Descartes dans son célèbre discours en 1637

¹⁴ Auteur : Principe de l'Individualisme méthodologique

¹⁵ Référence : 3 p.8

¹⁶ Tirée de « La plume et la pioche » de Jean Marc Ela, p.20

Il est clair que les enseignants ont une grande part de responsabilité pour répondre aux attentes des étudiants qui sont stimulés par le souci d'une insertion professionnelle. Ainsi, nous pensons que les enseignants nous apportent de nouvelles méthodes d'enseignement, de nouveaux systèmes d'encadrements, d'amendements aux programmes en rapport avec l'évolution du monde moderne.

Pour aider les étudiants, les enseignants doivent faire de leur mieux en se rapprochant davantage des étudiants en raffermissant les relations qui ont existé entre eux. Il ne devrait pas exister un fossé entre les deux entités afin de favoriser la participation effective des étudiants pendant les heures de cours et d'exposés. En plus, les professeurs doivent donner des conseils quant à l'orientation des étudiants, en leur montrant les stratégies et méthodes pour réussir aux études universitaires.

Enfin, nous avons pensé qu'il est intéressant si les enseignants donnent au début du cours les objectifs et l'utilité de leurs disciplines respectives, afin que les étudiants manifestent leurs intérêts pendant les cours.

La réussite d'un étudiant en première année dépend de l'encouragement, des conseils, des exigences ou parfois des critiques de la part des enseignants.

c. Propositions adressées à l'endroit des responsables étatiques

Pour le cas de Madagascar, nous avons constaté que le chômage des jeunes diplômés est tributaire de la situation économique vécue dans le pays. Les acteurs dans le domaine de l'enseignement sont confrontés à des situations non motivantes qui rendent difficiles toutes tentatives d'élaboration de nouvelles stratégies pour répondre aux attentes des universitaires. Il faut que l'étude universitaire ne débouche pas seulement à l'acquisition de diplômes mais à une finalité qui permettra aux jeunes de s'intégrer dans le monde du travail. Cela contribue largement à la valorisation des diplômes académiques. Même si la formation dispensée au sein du département sociologie ne ressemble à une formation professionnelle, la formation universitaire doit faciliter et permettre aux étudiants l'insertion à la vie sociale et professionnelle.

Dans cette perspective, il ne faudrait pas introduire et appliquer tous les changements impératifs au niveau du système éducatif malagasy, qui, pour la plupart du temps ne sont pas adaptés aux contextes socio-économiques et culturels du pays. L'enseignement supérieur ne devrait pas être un lieu d'expérimentation sans cesse, des

nouveautés réitérées imposées par la mondialisation. Un changement du système devrait être toujours faite avec prudence, limité au départ et progressif.

Enfin, pour éviter toutes confrontations entre les enseignants, les étudiants et les responsables, il est nécessaire de trouver une plate-forme d'échange d'idées : un dialogue s'avère nécessaire à partir des conférences ou des séminaires de réflexion qui se tiendront systématiquement (par semestre, par an) entre ces trois entités concernés pour trouver des solutions pérennes aux attentes et aspirations de ces étudiants.

* * * * *

* * * * *

Cette partie nous a permis de comprendre les limites des études universitaires qui pourraient être facteur de blocage à la réalisation des attentes des étudiants en première année. Les limites sont généralement matérielles, économiques et sociales. En plus, nous avons constaté que dans la plupart du temps, l'université est devenue un centre de loisir où la consommation de l'alcool et de prise de drogue sont monnaie courante.

Si les étudiants veulent atteindre leurs objectifs : notamment l'exercice d'un emploi décent dans l'avenir. Les conseils prodigués sont plus détaillés même s'ils ne présentent une recette toute faite. En résumé, l'étude universitaire nécessite un effort de la part de l'étudiant avec l'assistance de l'enseignant. Cela nécessite la collaboration et la participation active des deux entités.

Pour leur part, les responsables étatiques, en tant que décideurs doivent y apporter les solutions adéquates et élaborer des plans pour la lutte contre la pauvreté en y intégrant les solutions relatives au « système éducatif ». En matière d'enseignement supérieur, cette question relative aux attentes des étudiants nécessite la confrontation et la rencontre de tous ceux qui sont impliqués dans l'amélioration du système.

Conclusion générale

Durant cette étude, nous avons remarqué qu'un enseignement supérieur inadapté aux attentes des étudiants n'est pas seulement l'origine de l'échec universitaire mais aussi il peut créer à l'université un foyer de revendication étudiante.

Si nous nous référions à l'histoire, après la lutte étudiante de 1972, le nombre d'étudiants n'a cessé d'augmenter. Durant ces dix dernières années, la faculté DEGS a absorbé un gros effectif. Seul le département « sociologie » n'a pas connu cet afflux d'étudiants car il est jugé par l'opinion publique comme une filière dont les débouchés sont incertains même si sa mission est de forger des esprits curieux, clairvoyants et capables de traiter la plupart des problèmes sociaux inhérents à une société.

En effet, les attentes des étudiants sont basées en fonction de l'utilité pratique et immédiate de l'enseignement acquis. Mais il ne faut pas oublier que l'enseignement doit aboutir à des connaissances qui seront utiles à la vie de l'homme.

Il faut donc se méfier d'un enseignement qui privilégie l'emploi lié à l'utilitarisme à court terme ou d'un type d'enseignement dont le but est l'accès à une profession immédiate sans s'appuyer sur une formation générale, avec un souci d'efficacité et une vision lointaine.

La finalité des études sociologiques nous paraît difficile à satisfaire dans l'immédiat, car la nouvelle demande des étudiants en matière de formation, avec la transformation accélérée est en contradiction avec le souffle de la mondialisation.

Nous avons pensé que l'adaptation progressive de la formation au niveau de ses contenus et de ses méthodes dictée par l'évolution économique, sociale et culturelle de notre pays reste indispensable.

Avec les attentes des étudiants sur le plan économique et social, en rapport avec la situation actuelle à l'université, nous avons pu comprendre les difficultés que ces étudiants vont rencontrer tout au long de leurs études.

En effet, avec les suggestions que nous avons données, nous espérons apporter une nette contribution à la réussite de ces nouveaux inscrits.

A la fin de cette section, nous tenons à préciser que l'étude sociologique essaie d'interpréter les attentes des étudiants à partir de la lecture sociologique de la réalité sociale d'une part, et émettre des suggestions concernant les contextes politique, économique, social et culture, d'autre part. À la cour de cette recherche, nous n'avons pas eu la possibilité de faire une prévision systématique de l'avenir de ces étudiants.

Ainsi, il ne faut pas négliger les idées avancées sur les attentes des universitaires à partir de cette étude, pour que nous sachions que les attentes évoluent et changent d'une année à une autre.

Les études que nous avons proposées ne sont qu'un reflet de la crise qui existe au sein de l'université d'Antananarivo.

- Références bibliographiques -

Ouvrages généraux sur la Sociologie et la Méthodologie

- Aron (R)** « Les étapes de la pensée sociologique », édition Gallimard, 1962
- Boudon(R) –** « Dictionnaire critique de la sociologie », Paris, PUF, 1982
- Bourricaud (F)**
- Durkheim(E)** « Les règles de la méthode sociologique », Paris, PUF, 1937, 103p
- Ferréol (G)** « Vocabulaire de la sociologie », 2^{ème} édition corrigée, 10^{ème} milles, « Que sais-je », Paris, PUF, 1997
« Dictionnaire de la sociologie », Paris, Armand Collin, 2^{ème} édition, 1995
- Mendras (H)** « Les grands auteurs de la sociologie, Tocqueville, Marx, Durkheim, Weber », Paris, édition Hatier, 1996
- Jean Etienne**
- Meynaud (H .Y)** « Les sondages d'opinion », 3^{ème} édition, édition La Découverte, Paris, 1996
- Dulos (D)**

Ouvrages Spécifiques

- Bach (J)** « Réflexion sur l'enseignement », Institut de France, Flammarion, 1993
- Ballions (R)** « Les consommateurs d'école », Paris, édition Hatier, 1991
- Baudelot(C)-Creusen (J)** « Apprentissage pas mort », édition L'Harmattan, Paris, 1994
- Birraux** « L'adolescent face à son corps », édition Bayard, 1994
- Boudon (R)** « L'inégalité des chances : La mobilité sociale dans les sociétés industrielles », Paris, PUF, 1973 »
- Bourdieu(P) Passerons (J.C)** « Les héritiers, les étudiants et la culture », Paris, édition Minuit, 1964
« La reproduction sociale: Eléments pour une théorie d'enseignement », Paris, édition Minuit, 1970
- Cacouault(M)** – « Sociologie de l'éducation », 3^{ème} édition, édition La Découverte, 2003
- Oeuvrand (F)** « Le métier d'étudiant », Paris, PUF, 1997
- Coulon (A)**
- Drevillon (J)** « L'orientation scolaire et professionnelle », Paris, PUF, 1966
- Ferréol (G)** « DEUG, mode d'emploi : Méthodes de travail en lettres et Sciences Humaines », Paris, Armand Collin, 1996

Grangéas (G)	« La Politique de l'emploi », « Que sais-je », Paris PUF, 1991
Hugon (P)	« Economie et enseignement à Madagascar » Paris, UNESCO, 1966
Ela(J)	« La plume et la pioche », Réflexion sur l'enseignement et la société dans le développement de l'Afrique noire, un défi pour l'économie », Paris, Economica, 1989
Musselin	« La longue marche des universités françaises », Paris, PUF, 2001
Paul (J.J)	« La relation formation emploi : un défi pour l'économie », Paris, Economica, 1989
Teyssie	« La grève », éd° Dalloz, Paris, 1994
Vasconcellos (M)	« Le système éducatif : une vue d'ensemble du système éducatif d'ensemble dans un style clair et précis », Revue française de la sociologie, 4 ^{ème} édition, édition La Découverte, Paris, PUF, 2004
Weiss (P)	« La mobilité sociale » « Que sais-je », Paris, PUF, 1986

Rapport, plans d'action, thèses

Primature	« Document de Stratégie pour la Réduction de la Pauvreté, 2003
Ministère de l'Education Nationale et de la Recherche Scientifique	-Les déterminants des parcours scolaire, Antananarivo, Janvier, 2005 ; -éducation pour tous, bilan de l'an 2003, Antananarivo, Février, 2004

Thèse et mémoire

Rajaoson (F)	Dialectique Société/ Université, Thèse d'Etat, Université d'Antananarivo, 1985
Andrianarivelo (M)	« Etude de facteur de déperdition universitaire : cas de Département Sociologie », mini mémoire de licence, Département Sociologie, Université d'Antananarivo, 2004-2005

ANNEXES

- I. Questionnaires**
- II. Contenu de la Formation au sein du Département
Sociologie 1ère Année**
- III. Evolution du nombre des étudiants au sein du
Département Sociologie 1ère Année**

ANNEXE 1

Questionnaires

1. Identité de l'enquêté

- | - Nom | | Sexe | F. | M. | |
|---------|---------|---------|---------|---------|---------|
| - Age : | 15 - 19 | 20 - 24 | 25 - 29 | 30 - 34 | 35 et + |

(Soulignez les bonnes réponses)

- Lieu de résidence à Antananarivo :
 - Situation matrimoniale : Célibataire – Fiançailles – Marié – Concubinage – Autres
 - Nombre d'enfant en charge :
 - Activités professionnelles :
 - Activités des parents :

Père : Mère :

- Etablissement fréquenté :

Enseignement secondaire :

Enseignement supérieur ou Institut supérieur :

- Date de l'obtention du Bac : Série :
 - Quels sont les concours d'entrée en première année que vous avez effectués ?

(Cochez les bonnes réponses)

Faculté des : Sciences Sciences Agronomiques Médecine

Lettres et Sciences Humaines

Polytechnique

Médecine

DEGS Autres

- Est – ce que vous avez l'intention de suivre d'autres formations dans un institut supérieur privé : oui non
laquelle ?

Année d'été

Quelle est l'activité

II- Connaissance du département

- Est-ce que vous pouvez définir en

- D'après vous, quelles sont les matières que les étudiants en sociologie doivent apprendre ?

(Mettez-les par ordre hiérarchique de 1 à 18) exemple : Sociologie 1- (plus appréciée)

Droit 15

Sociologie Démographie	Sociologie politique - Droit Malagasy - Religion	Informatique - Anthropologie Philosophie
Histoire -Gestion- Science politique	Psychologie sociale Statistique Management du projet	Communication Economie

Autres à mentionner :

Pourquoi avez – vous choisi de participer au concours dans le département sociologie ?

Quelles sont les personnes qui ont influencé votre choix ?

Choix personnels Parents Amis Voisins Autres

Est - ce qu'il y a une personne proche de vous ayant effectué l'étude dans ce département ?

Si oui, quelle est la profession qu'elle occupe actuellement ?

Quelles sont les réactions de votre entourage lorsque vous avez décidé le choix de la filière?

- | | |
|-----------------|-------------------------|
| - Encouragement | - Déconseillé ou contre |
| - Inquiétude | - Sans réaction |
| - Etonnement | - Autres |

III- Attente des étudiants :

- Sur le plan social (Classez par ordre hiérarchique)
 - Logement
 - Réhabilitation des salles des classes
 - Sonorisation
- Sur le plan économique
 - Hausse de bourses d'étude
 - Hausse d'équipement
 - Indemnités de stages
 - Facilitation de l'accès des étudiants au marché du travail
 - Autres

• Etudes :

- Document mis à jour dans la bibliothèque

Universitaire et centre de recherche

- Ouverture de site web du département (information générale sur l'étude et instance de concertation avec les professeurs).
- Dotation en matériels informatiques à la disposition des étudiants.
- Formation actualisée
- Application du système Licence – Master – Doctorat
- Bourses et stages antérieurs.
- Autres à mentionner
- Objectifs de l'étudiant :
- Préparation du diplôme DEUG (BAC + 2), licence (+ 3), Maîtrise et le IIIème cycle

D'après vous quels sont les obstacles qui limitent l'étude universitaire ?

Quelle est votre suggestion pour l'amélioration de l'étude universitaire ?

Annexe 2

Contenu de la formation au Département « Sociologie », première année

Les types de formations dispensées à la première année se profilent comme suit :

P = permanent

V = vacataire

Matière d'admissibilité

Introduction à la Sociologie	75H	Professeur RAJAOSON François (P) Professeur RAMANDIMBIARISON Jean Claude(P)
Introduction à l'Anthropologie	75H	Monsieur RANAIVOARISON Guillaume (P) Monsieur Rapanoel SOLOMIARAMANANA Bruno alain(P)
Psychologie Générale	75H	Monsieur RANOVONA Andriamaro (P) Madame ANDRIANAIVO Victorine (P)

Matière d'admission

Méthodologie Générale	50H	Madame ROBINSON Sahondra (P)
Géographie et Société	50H	Madame RAMANDIMBIARISON Noeline (P)
Histoire de Madagascar	50H	Monsieur RAZAFINDRALAMBO Martial (P)
Initiation à l'économie	25 H	Monsieur RAJAONAH Liva (V)
Histoire	25 H	Professeur RATSIVALAKA Gilbert (V)
Statistiques Appliquées aux sciences sociales	25 H	Monsieur RASOLOFO Patrick (V)
Français	25 H	Professeur RANDRIAMASITIANA Gil Dany (P)
Anglais Sociale	25 H	Monsieur RAKOTONIRINA Jérôme (V)
Malagasy	25 H	Professeur RAHAINGOSON (V)

Annexe 3

Evolution des nombres des étudiants en 1ère année		
<i>Année universitaire</i>	<i>Nombre des inscrits 1ère Année</i>	<i>Augmentation en % par rapport à l'année 1997- 1998</i>
1997-1998	110	
1998-1999	161	46,36
1999-2000	178	61,81
2000-2001	181	64,54
2001-2002	169	53,63
2002-2003	287	160,90
2003-2004	402	357,27
2004-2005	403	358,27
2005-2006	357	288,18

Série du Baccalauréat des enquêtés					
Série	A1	A2	C	C	Technique
Nombre des étudiants en %	20	66	7	4	3
Total					100



Nom : NDRIANDAZAINA ANDRIAMPAMONJY
Prénom : Hanitra Antsontsalamo
Titre de l'ouvrage : « Les attentes des nouveaux inscrits au Département Sociologie »
Encadreur : Professeur RAJAOSON François
Pagination : 43 pages
Tableaux : 08
Annexe : 03
Références bibliographiques : 33
Adresse : Lot II F31 EAB Avarabohitra Andraisoro 101 Antananarivo
Rubrique : Sociologie de l' Education
Contact : Lot II F 31 EAB Avarabohitra Andraisoro
032 07 927 02

Résumé

L'étude au niveau des attentes des nouveaux inscrits au département sociologie est une réflexion sur la nécessité de comprendre à fond la cause de l'échec des étudiants et des crises chroniques qui perdurent à l'université.

A travers cette étude, nous pourrions comprendre l'identité, les attentes, les aspirations et la vision des futurs sociologues.

La solution au chômage des diplômés figure parmi les attentes les plus sollicitées.

Pour résoudre ces problèmes qui ne dépendent pas seulement de la révision stratégique du système éducatif, mais aussi de la relance du secteur économique. Nous comptons sur l'effort conjugué entre les étudiants, les enseignants et les responsables à tous les niveaux pour relever ce défi. L'essentiel est de rendre les jeunes dynamiques et premiers bâtisseurs de leur propre avenir, en tant que jeunes sociologues, responsables et conscients de leurs problèmes.

L'étude des attentes des universitaires demeure une préoccupation majeure de la filière sociologie puisqu'elle touche plusieurs domaines dont les enjeux sont complexes et divers ; acquisition d'un nouveau statut, porte ouverte au monde actif pour les jeunes en général. L'université est aussi la première instance de l'affirmation pour la majorité.

L'université a joué un double rôle parce qu'elle influe largement sur l'avenir de la communauté, notamment dans les domaines social, politique et économique. La mondialisation du monde devenu village repose en grande partie les nouveaux moyens, transmission instantanée des savoirs et de la généralisation du recours à l'ordinateur pour mémoriser l'information et accélérer la capacité analytique et synthétique de ses usagers en employant le langage universel.